

MAGNUS GRAMÉN

Graphic riffs in Göteborg *Riffs graphiques à Göteborg*

Matthieu Peronnet

In 1976, Magnus Gramen pushed the doors of the Nefertiti jazz club in Göteborg. He was 20 and a new world was about to open to him. The same year he enrolled in the Valand Art Academy. Since then, drawing, jazz music and poetry all nourished each other until they finally became the same thing. Together with the musicians of the club, he composed music the rhythm of which was determined by his drawings. Later, he would recite his poems against the backdrop of jazz improvisations. Gramen's drawings are like a jazz composition that deploys a melody, broken-up by boldly constructed riffs which are brutally cut-off by silences. With that "blue note" that gives his work a peculiar sonority. And a singular phrasing which reinvents drawing as a powerful and silent movement. Nourished by jazz and poetry, Magnus Gramén invents a graphic manner of seizing time, in a succession of paradoxical associations, which are neither identical, nor fundamentally different. Like an improvised music score, his drawings are structured around a single instant, captured through lively strokes, often cadenced by light or intensely blackened squares in pencil, like as many riffs of pure light exploding out of the paper. Also a way to refuse all hierarchies in the intensity of what is shown to us. At times, blotted out portions bring an introspective dimension which in some way resembles a mangled old photograph. But the scratches also serve to divert the trajectory of the pencil. A philosophy of letting go and of bouncing back. A denial of the pre-traced trajectory. The art of improvising. Gramén's life was marked by certain recurring events and long-lasting obsessions, as though the harmonic changes were constructed around a central theme which is his own existence. First there is his childhood spent between the countryside and the seaside. The age of one's construction, between simple pleasures, discovery of the senses and jubilatory take-offs: like the time when, at 16, he borrowed his father's Vespa and blazed down dusty gravel roads. The seaside was about the summer vacations spent with his grand-parents on the shore of the Atlantic Ocean, the dreams that took him far beyond the horizon, the rain that rumbled on the roof, the salty air that made one drunk.

En 1976, Magnus Gramén pousse les portes du club de jazz Nefertiti à Göteborg. Il a 20 ans, et un nouveau monde s'ouvre à lui. La même année, il intègre l'Académie d'art et de design de la ville. Dès lors, dessin, jazz et aussi poésie se nourrissent mutuellement pour ne faire plus qu'un. Avec des musiciens du club, il conçoit des compositions où ses dessins déterminent le rythme. Plus tard, il lira ses poèmes sur des improvisations de jazz. Le dessin de Magnus Gramén est semblable à une composition de jazz, qui déploie une ligne mélodique, interrompue par des riffs audacieusement construits et brutalement cassés sur des silences. Avec cette note bleue qui donne une « sonorité » particulière à son œuvre. Et un phrasé singulier qui réinvente le dessin en un mouvement silencieux et puissant. Nourri par le jazz et la poésie, Magnus Gramén invente une manière graphique de saisir le temps, en une succession d'associations paradoxales, qui ne sont ni identiques ni foncièrement différentes. A la manière d'une partition improvisée, ses dessins se structurent autour d'instantanés saisis dans un trait vif, souvent rythmés de carrés clairs ou intensément noircis à la mine de plomb, comme autant de riffs de lumière qui surgissent du papier. Une manière aussi de refuser toute hiérarchie dans l'intensité de ce qui est montré. Parfois des rayures apportent une dimension introspective semblable à une vieille photographie malmenée. Mais la fonction de la griffure est aussi de détourner la trajectoire du crayon. Philosophie du lâcher prise et du rebond. Refus de la trajectoire toute tracée. Art de l'improvisation. Il y a dans la vie de Magnus Gramén des événements et des obsessions rémanents, comme si les changements harmoniques se construisaient autour d'un thème principal qui est sa propre existence. Il y a d'abord une enfance entre bord de mer et campagne. Le temps de la construction, entre plaisirs simples, découverte des sens et déjà des accélérations jubilatoires : comme lorsqu'à 16 ans il emprunte la voiture de son père et s'élance sur les routes de graviers poussiéreuses ! Le bord de mer, c'est la villégiature d'été des grands-parents au bord de l'océan atlantique, le rêve au-delà de l'horizon, la pluie qui cliquette sur le toit, l'air salé dont on s'enivre.





DRAFT

DRAFT

DRAFT

Then there was also the wondrous memory of the city that sparkled with a million lights, as seen from the safety of his parents' car when they went out at night. Places and sensations that would never cease to resurface in the drawings of the adult. Abandoned for a while, drawing came back in Gramen's life after his divorce. He would accompany his daughter to school in Göteborg. A long bus ride to get to the city, followed by a long waiting time, which he often spent sitting in the central train station. Simply observing the passengers in their individual trajectories, detaching himself from the tumult, capturing in his poems the beauty of their movement. These urban incursions will also provide the backdrop for his artistic explorations. But what is the outlook of the once-a-child-now-an-adult on the world of the grown-ups? Is there sublimation or is there disappointment? If there ever was a delicate subject with him, it is his relationship to women, who are ubiquitous, and with whom he says he's only had unhappy endings. Between being objects of desire and undecipherable enigmas, women appear as genuine mind bogglingers, a mystery in the ancient sense of the word, to which he doesn't seem to want to forego being initiated.

Beauty in banality and in simple pleasures. Beauty in uproar and in speed. Beauty in the blue hour and in the half-light just before sunrise. A time to breathe and a time to let loose one's liberating urges. Time does not exist. It is a jazz score in which the artist incessantly searches for, improvises and invents his own existence. Time is a Magnus Gramen drawing.

Magnus GRAMEN né en 1956 (Sweden)

1976 Académie d'art et design Valand à Göteborg - 2000 Couverture et interview dans Paletten, la plus ancienne revue d'art de Suède - 2005 Sa peinture «unwritten poetry in the future» est acquise par le musée d'art de Göteborg.



pDRAFT

Il y a aussi le souvenir émerveillé de la ville qui scintille de mille feux, découverte dans la sécurité de la voiture familiale à l'occasion de sorties nocturnes. Des lieux et des sensations qui ne cessent de revenir dans ses dessins d'adulte. Un temps abandonné, le dessin est revenu dans la vie de Magnus Gramén après son divorce. Il accompagne alors sa fille à l'école à Göteborg. Un long trajet en bus pour les conduire en ville, suivi de longues attentes qu'il passe souvent assis à la gare centrale. Observant les voyageurs dans leurs trajectoires individuelles, se détachant du tumulte, saisissant dans ses dessins la poésie du mouvement. De ces explorations urbaines, Magnus Gramén fera aussi ses explorations artistiques. Mais quel regard l'enfant devenu adulte porte-t-il sur le monde des adultes ? Sublimation ou déception ? S'il est un sujet délicat, c'est son rapport aux femmes, omniprésentes, dont il dit qu'elles n'ont conduit qu'à des amours malheureux. Entre objet de désir et énigme indéchiffrable, la femme apparaît comme un arrêt de la conscience, un mystère au sens antique auquel il ne semble toutefois pas renoncer à être initié.

Beauté de la banalité et des plaisirs simples. Beauté du tumulte et beauté de l'accélération. Beauté de l'heure bleue et du clair-obscur, qui précèdent la bascule. Temps de la respiration – temps de la pulsion libératrice. Le temps n'existe pas. Il est une partition de jazz où l'artiste cherche, improvise et invente en permanence son existence. Il est un dessin de Magnus Gramén.

Magnus GRAMÉN né en 1956 (Sweden)

1976 Académie d'art et design Valand à Göteborg - 2000 Couverture et interview dans Paletten, la plus ancienne revue d'art de Suède - 2005 Sa peinture «unwritten poetry in the future» est acquise par le musée d'art de Göteborg.



DRAFT

DRAFT





DRAFT

DRAFT

